

6. Transformés de l'intérieur

La leçon de cette semaine s'intitule « transformés de l'intérieur » et propose Marc 7 :15 comme texte principal : « Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. » (LSG). Ce verset est tiré du passage de Marc 7 :1-23, qui parle du pur et de l'impur et où Jésus semble critiquer certaines traditions humaines. Regardons de plus près ce que nous pouvons apprendre de ce texte ...

Marc 7 :1-5 – la valeur des traditions ?

1Les pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent autour de lui. 2Ils voient quelques-uns de ses disciples manger avec des mains souillées, c'est-à-dire non lavées. 3– Or les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils sont attachés à la tradition des anciens. 4Et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les ablutions rituelles. Ils sont encore attachés à beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le bain rituel des coupes, des cruches, des vases de bronze et des sièges. – 5Les pharisiens et les scribes lui demandent : Pourquoi tes disciples mangent-ils avec des mains souillées, au lieu de suivre la tradition des anciens ?»

Impur = *koinos* = souillé (dans le langage lévitique : impur), aussi : commun, ordinaire, profane.

Pain = *artos* = littéralement 'les pains' (pluriel). Selon le théologien Joël Marc, le pluriel est intentionnel pour faire un lien entre l'histoire du chapitre précédent de la multiplication des pains (6 :32-44) et la discussion sur le pur et l'impur au chapitre 7.

Ils ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains : cette règle ne se trouve pas dans la Bible (*torah*). Il s'agissait probablement d'une coutume très répandue, bien que la précision 'tous les juifs' soit probablement une exagération. De plus, à l'époque de Jésus, il y avait déjà différentes écoles de pensée parmi les pharisiens et les scribes.

Et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les ablutions rituelles : cette tradition ne se trouve pas non plus dans la Bible, mais il est possible qu'il s'agît d'un rituel de purification chez certains groupes de pharisiens, le marché étant un endroit où l'on pouvait entrer en contact avec des personnes ou de la nourriture impures.

Rinçage rituel des coupes, des cruches et des sièges = une exigence biblique, du moins lorsqu'un tel objet est entré en contact avec un animal ou un humain impur (Lévitique 11 :32 et 15 :12).

Souvent, les questions posées par les pharisiens et les scribes nous font froncer les sourcils. Nous nous joignons alors à la critique de Jésus à leur égard. Ce que ces érudits juifs demandent est inapproprié et hypocrite ! Mais... considérez la question des pharisiens et des scribes au début de Marc 7. Cela n'est pas si étrange... Beaucoup d'entre nous ont l'habitude de se laver les mains avant les repas. Et s'il ne s'agit pas de se laver les mains, c'est peut-être une autre coutume qui a pris une grande importance dans notre vie quotidienne... On pourrait bien-sûr répliquer qu'ici la question comporte une connotation religieuse et que cela change tout... Il s'agit de ce qui est pur et impur ou, comme nous pourrions aussi le traduire : de ce qui est saint et de ce qui ne l'est pas. Et comment les pharisiens et les scribes peuvent-ils considérer que se laver les mains avant de manger est tellement important, comme si ne pas le faire était quelque chose qui rend profane ('non-saint') ? N'y a-t-il pas des règles plus importantes dans les Écritures ?

Mais regardons-nous nous-mêmes et nos propres traditions et coutumes dans l'Église qui nous sont chères. Combien y en a-t-il ? Beaucoup hein ! La façon dont nous nous réunissons, nous saluons, le bâtiment, la liturgie, nos chants, la façon dont nous prions et organisons nos fêtes et nos services spéciaux... Tout cela est le résultat de la tradition, que nous essayons parfois de défendre de toutes nos forces...

Ces habitudes sont-elles nécessairement un problème ? Bien sûr que non ! Il est inévitable que nous essayions de donner corps à certains aspects de la foi où la Bible ne donne pas de directives claires. Il en était de même à l'époque de Jésus. Donc les pharisiens ne posent peut-être pas une question aussi étrange !

1. Pouvez-vous comprendre la question posée par les pharisiens et les scribes ?
2. Quelles traditions de l'Église appréciez-vous et pourquoi ?
3. Quels sont les avantages et les inconvénients du maintien de certaines traditions ?



Marc 7 :6-15 (NIV 21) – La réponse de Jésus

Il leur dit : Esaïe a bien parlé en prophète sur vous, hypocrites, comme il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte, eux qui enseignent comme doctrines des commandements humains.*

8 Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des humains. 9 Il leur disait : Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. 10 Car Moïse a dit : *Honore ton père et ta mère, et : Celui qui parle en mal de son père ou de sa mère sera mis à mort.* 11 Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : « Ce que j'aurais pu te donner pour t'assister est *korban* – un présent sacré » 12 – vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère ; 13 vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous avez transmise. Et vous faites bien d'autres choses semblables.

14 Il appela encore la foule et se mit à dire : Écoutez-moi tous et comprenez. 15 Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille.

Korban : vient du verbe 's'approcher', un terme hébreu qui fait référence aux sacrifices (Lévitique, Nombres) : *korbanot*. Il s'agissait d'animaux, de céréales ou d'argent offerts à Dieu. Dans Marc, le *korban* fait référence à un type de don et/ou de vœu qui dédie quelque chose à Dieu ou au temple. Il s'agit d'un enfant (un fils) qui déclare que ses biens ou possessions ne seront pas utilisés pour ses parents mais pour le temple. Ainsi l'enfant n'a plus d'obligations vis-à-vis de ses parents.

La question que les pharisiens et les scribes posent à Jésus n'est pas vraiment étrange. Pourtant, la réponse de Jésus est dure ! Il les traite d'hypocrites et aux versets 6 et 7 se réfère à Esaïe 29 :13 : « *Ainsi, quand ce peuple s'approche de moi, il me glorifie de la bouche et des lèvres, mais son cœur est loin de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un commandement appris des hommes.* » Dans Esaïe 29 :13, Esaïe lance un avertissement à Juda (Jérusalem) à cause de sa conduite. Environ cent ans plus tard, le peuple de Dieu serait emmené en captivité à Babylone à cause de ses crimes.

Jésus défend ensuite sa critique acerbe en pointant précisément où se situe le problème : ce n'est pas le fait que l'on observe certaines traditions, que l'on valorise l'ablution des mains avant de rompre le pain ou même que l'on se demande pourquoi certaines personnes ne suivent pas les mêmes règles. Le problème réside dans le fait que les règles et les traditions créées par l'homme sont devenues plus importantes que les lois et les prescriptions de Dieu. Il cite ensuite un exemple. Apparemment, certains pharisiens et scribes de l'époque de Jésus enseignaient qu'il était ok pour une personne de dédier au temple certains biens ou possessions destinés aux parents. Jésus déclare que ce genre de pratique, accompagné d'un vœu qui ne pouvait être brisé (7 :12), était en opposition directe à Exode 20 :12 et Deutéronome 5 :16 : « Honore ton père et ta mère », et aux lois stipulant que l'on ne doit pas maudire son père et sa mère (Exode 21 :17 ; Lévitique 20 :9). Ce genre de tradition est complètement faux !

1. Ce pourrait-il que certaines traditions et coutumes au sein de notre propre église soient placées au-dessus de certains principes bibliques importants ?
2. Que pouvons-nous faire pour éviter de nous mettre nous-mêmes, nos idées, nos désirs, nos traditions en premier ?



Les lois bibliques en premier ?

Cependant, l'inverse est également possible. Certains d'entre nous ne mettent pas leurs propres coutumes et traditions en premier, mais plutôt leurs propres interprétations de certaines lois, règles et principes trouvés dans la Bible. Nous sommes généralement assez facilement d'accord avec l'idée que nous ne devrions pas placer certaines traditions et coutumes au-dessus de la Bible, mais nous avons souvent plus de mal avec l'idée que nous pouvons aussi mettre certaines règles et lois bibliques en premier au détriment d'autres choses ! La loi a souvent préséance sur les personnes plutôt que l'inverse. Nous en trouvons également des exemples dans le Nouveau Testament : pensez aux récits déjà étudiés dans l'évangile de Marc comme celui sur ce qui est permis ou défendu le jour du sabbat (Mc 2 :23-28) ou la guérison de l'homme à la main desséchée (Marc 3:1-6).

1. À votre avis, comment pouvons-nous déterminer quand nous devrions nous écarter d'un précepte ou d'une loi biblique, afin de gérer une situation pour le mieux ?
2. Pouvez-vous donner des exemples pratiques de situations où il vaudrait mieux s'écarter d'un principe particulier, d'une loi ou d'une règle biblique ?



3. Qu'en pensez-vous : la Bible est-elle plutôt un 'road book' (un carnet de route) ou un 'code book' (un livre de codes - voir ci-dessous) ? Ou les deux ? Expliquez pourquoi !

Pour information :

Le théologien adventiste Alden Thompson a lancé l'idée que la Bible peut être lue de deux manières : comme un livre de codes ou un carnet de route. Un livre de codes peut être considéré comme une sorte de livre d'instructions. Des lignes directrices claires y sont écrites et cela exige plus d'application que d'interprétation et plus de respect et d'obéissance que de réflexion. La conformité est mesurable. Un carnet de route, en revanche, indique une direction plutôt que d'avoir des instructions très claires. Il présente une série d'exemples qui reflètent une variété de réactions dans diverses circonstances. On fonctionne alors selon des principes généraux, et les divers cas donnés ne sont en aucun cas absolus, définitifs ou prescriptifs pour d'autres situations. Chaque cas est décrit d'une manière qui peut être utile à quelqu'un confronté à des circonstances similaires. Pour en savoir plus sur l'approche du code et du recueil de cas d'Alden Thompson, cliquez ici : <https://www.ministrymagazine.org/archive/1991/07/gods-word-casebook-or-codebook>.

Marc 7:6-15 – non pas ce qui vient de l'extérieur, mais de l'intérieur...

¹⁷Lorsqu'il fut rentré à la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole. ¹⁸Il leur dit : Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller ? ¹⁹Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, avant de s'en aller aux latrines. Ainsi il purifiait tous les aliments. ²⁰Et il disait : C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. ²¹Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais : inconduites sexuelles, vols, meurtres, ²²adultères, avidités, méchancetés, ruse, débauche, regard mauvais, calomnie, orgueil, déraison. ²³Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'être humain.

Cœur = *kardia* = ne concerne pas le cœur au sens physique, mais plutôt le cœur en tant que centre de la vie spirituelle. C'est la source des pensées, des choix, des désirs, des affections, des objectifs et des efforts. En bref, il comprend l'intellect, les émotions et la volonté.

S'en aller aux latrines = *eis ton aphedrōna ekporeuetai* = litt. : dans les lieux secrets

Jésus donne une conclusion importante à ce qui précède. En fin de compte, il ne s'agit pas de savoir si ce que l'on mange est impur ou non, ou dans ce cas serait devenu impur parce qu'on l'a touché avec des mains impures (le pain), mais plutôt si le cœur est impur ou non. En bref, qu'en est-il de nous spirituellement ? Nos pensées, nos choix et nos actions (voir les versets 21 et 22) sont-ils conformes à ce que Dieu nous demande ?

Les adventistes ont souvent du mal avec la déclaration de Marc selon laquelle Jésus a déclaré toute nourriture pure, mais il est important de se rappeler qu'il s'agit là de l'interprétation et la conclusion de Marc de ce que Jésus a dit auparavant. Cela ne veut pas dire que Jésus a soudainement mangé toutes sortes de nourriture impure. Jésus était juif, et cela était évident dans tout ce qu'il faisait et essayait de vivre (y compris la loi de Moïse, voir 7 :9-10). La déclaration de Jésus peut être interprétée de différentes manières, mais d'après mon expérience, ce qu'il voulait dire, c'est que toutes les lois et règles bibliques ne sont pas au même niveau en termes d'importance et de comment et quand elles devraient être implémentées. Tout comme les traditions ne doivent pas primer sur le soin de ceux qui sont dans le besoin. Toutes les actions de Jésus montrent que l'homme vient en premier. Toutes les choses impures qui peuvent sortir de la personne et que Jésus mentionne ensuite dans les versets 21 et 22 sont toutes des choses qui peuvent être nuisibles, non seulement à nous-mêmes (par exemple, parce que nous avons mangé quelque chose d'impur) ou à notre relation avec Dieu, mais aussi dans nos relations avec les autres...

1. Que pensez-vous de la déclaration de Jésus selon laquelle « rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller » ?
2. Y a-t-il des choses que nous déclarons (inconsciemment) « pures » et « impures » aujourd'hui ?
3. Quelles actions positives qui viennent de l'intérieur pouvez-vous opposer aux « mauvaises pensées, à l'inconduite sexuelle, au vol, au meurtre, à l'adultère, à l'avidité, à la méchanceté, à la ruse, à la débauche, à la calomnie, à l'orgueil et à la déraison » de l'homme ?